

Voyage en Terre Aphélie

Mon cher Eglantine,

A force de trop regarder le ciel miroiter la prairie, j'y suis retourné ; enfin j'y suis parvenu. Car ce pays-là, on ne sait jamais si on le connaît ou si on y est étranger. C'est drôle. C'est comme à des années-lumière. On est transporté. On ne sait pas pourquoi, mais quelque chose nous y transporte. Peut-être la vue, superbe, depuis les hauteurs de la colline. Ou ce mélange, si pénétrant, de terre humide, de feuilles orphelines et des premières flambées.

On ne sait pas. On en a vu d'autres. On a parcouru beaucoup de chemins. On ne sait pas pourquoi, mais à un moment donné, précis -précis pour qui?- , l'apesanteur cesse. Passés les anneaux, la pénétration se fait à un train d'enfer au milieu d'épais nuages. L'attraction est démentielle. On croit reconnaître une maison, au loin, avec une chambre au premier étage, des parents éplorés, sidérés, étrangement réunis, face à une table, petite, si petite, et à une lettre d'adieux, si minusculement petite.

On n'est pas très sûr. Il fait si froid. On se prend à rêver. Après tout, on peut bien refaire l'histoire, le monde. On est aux confins du système, là où même les planètes sont hypothétiques. Alors, alors... bien sûr que trop de gravité nuit à la surface. Bien sûr que les noeuds, même ascendants, restent des noeuds. Après, étonne-toi de creux à l'estomac.

Car cieux pour cieux, le vide est là.

Bien sûr que plus d'excentricité aurait accéléré la vitesse de libération. C'était si simple. Quelle idée d'à tout prix rechercher une droite ascension et de l'axe négliger l'inclinaison? Résultat : le rayon équatorial n'a pu résister au vent polaire. La formule, en son temps clef, est restée inopérante. « XX6ξ?WOZ ». On avait beau la répéter en coeur à chaque diner, elle sonnait creux désormais. Voilà pourquoi j'ai pris mes cliques et mes masques, précipitant une période de révolution patiente.

Suis-je sorti ou n'ai-je été qu'en orbite ? Vaste question d'astronomie.

Reste qu'un jour, on se retrouve à trop regarder le ciel miroiter la prairie.
On ne le veut pas, mais on ne s'y oppose pas. On est comme happé par ce pays d'enfance-là. On le reconnaît à toute force. On l'a fuit par coeur. Et voilà que bien des années après on revient, en vierge explorateur de ces contrées bannies, ou en exilé de territoires trop hostiles.

Voici mes premières impressions, mon cher Eglantine.

Je vous en dirai plus à la prochaine déclinaison du grand astre.

Votre bien dévoué,

Jonas

PS : Je vous laisse méditer cette fine observation : « *Les systèmes binaires à longue période pourraient provenir de la capture de la planète lors de la dissolution d'un amas* »*. Qu'en est-il de votre planète à vous, mon cher Eglantine ?

Varécy

Octobre 2015

* source : Wikipédia, article sur la planète Tyché.